

Il a fallu attendre trois jours avant qu'un représentant fédéral de l'environnement se rende dans le nord-ouest de l'Ontario. C'est de la négligence. En fait, le gouvernement ne savait pas quoi faire. La ministre de l'Environnement n'a rien fait. Le ministre des Transports a donné une réponse hésitante et le ministre des Pêches et des Océans a essayé de sortir d'embaras la pauvre ministre de l'Environnement. C'est inacceptable. L'environnement est un sujet trop important pour qu'on le laisse à une ministre aussi faible.

La ministre devrait partir du principe qu'elle a le droit de se préoccuper de ce déversement. Elle devrait dire à la Chambre, aujourd'hui, que la prochaine fois son ministère agira rapidement. Lors de son intervention, le député de Simcoe-Nord (M. Lewis) a dit que nous devons décider ce que nous allons faire désormais. Je suis d'accord avec cela. Nous devons établir ce que nous ferons s'il se produit d'autres déversements. Cependant, il nous faut d'abord en finir avec celui-ci.

Le député de Skeena (M. Fulton) a utilisé un mot qui a été jugé antiparlementaire. Le mot commençait par un «S». Il a demandé pourquoi on ne mettrait pas ces gens-là sous les verrous. Je dois admettre avoir été surpris de l'entendre dire cela pendant la période des questions. Pourtant, vous auriez dû entendre la réaction du pays. Partout, on lui donne raison.

**M. Lewis:** Et la justice alors!

**M. Waddell:** La justice bien sûr, mais pourquoi n'y en a-t-il pas pour les pollueurs? J'ai appris pendant la fin de semaine que l'hiver dernier il y a eu un incident dans les Territoires du Nord-Ouest. La société TPL construisait un oléoduc partant de Norman Wells. On procédait à l'examen des soudures avec une caméra contenant une source radioactive. Comme la caméra ne marchait pas, le préposé l'a frappée et la source radioactive lui est restée entre les mains. Ses mains sont par la suite devenues noires, mais l'entreprise ne l'a jamais signalé. Elle ne possédait même pas de permis pour utiliser du matériel radioactif dans les Territoires du Nord-Ouest. La Commission de contrôle de l'énergie atomique a été lente à faire quoi que ce soit à ce sujet. Elle ne peut retracer le travailleur car il est rentré à Edmonton.

Voilà le genre de négligence grossière, sinon criminelle, qui a cours dans le pays en matière environnementale. Ce déversement en constitue un exemple parfait car il a été largement rendu public. Les Canadiens ont vraiment pu voir ce qui s'est produit. J'ai lu tous les témoignages et la preuve est irréfutable. Nous savons quelle a été la réaction du gouvernement ontarien, de l'entreprise, et du gouvernement fédéral. Nous n'avons pas entendu un seul député dire que s'il y a eu négligence criminelle, les responsables seront accusés et condamnés à la prison afin qu'un tel accident ne se reproduise jamais plus. Tout ce que nous avons entendu dire, c'est qu'on va mettre en prison les pauvres jeunes qui animaient le camp de la paix.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Waddell:** Les députés s'esclaffent. Je ne trouve pas cela particulièrement drôle. C'est une tragédie. Au moment où je parle aujourd'hui...

**M. le vice-président:** A l'ordre.

**M. Waddell:** ... il y a des jeunes gens qui, au lieu de se saouler ou de commettre des bêtises, sont prêts à faire des choses...

### Les subsides

**M. le vice-président:** A l'ordre, je vous prie.

[Français]

**Mme Mailly:** J'invoque le Règlement, monsieur le Président.

**M. le vice-président:** L'honorable député de Gatineau (M<sup>me</sup> Mailly) invoque le Règlement.

**Mme Mailly:** Monsieur le Président, je me souviens que vous avez rappelé au député qu'il ne devrait plus revenir sur ce sujet-là. Alors, il semble qu'il ne comprenne pas ce que veut dire «être pertinent» dans les discours.

**M. le vice-président:** Pour répondre à l'honorable député, j'ai décidé pour aujourd'hui que les comparaisons qui pouvaient se faire entre le Camp de la Paix et le débat ici étaient en fait pertinentes. Cependant, en fait de comparaisons, je ne voudrais pas que le débat tourne autour du Camp de la Paix, mais s'il y avait comparaisons, à ce moment-là elles sont permises.

[Traduction]

**M. Keeper:** Monsieur le Président, la députée se plaint des comparaisons de notre député qui a la parole. Sait-elle qu'elle ne devrait pas remettre en question une décision de la présidence?

**M. le vice-président:** Il reste une minute de parole au député de Vancouver-Kingsway (M. Waddell).

**M. Waddell:** Merci, monsieur le Président. Je sais que la question du camp de la paix agace la députée, et elle l'agacera encore davantage plus tard.

Pour résumer, je dirai que nous sommes saisis d'une motion condamnant l'action du gouvernement dans le domaine de l'environnement. Nous avons eu un déversement qui a très bien illustré ce qui se passe. Les gens ont pu se rendre compte de la négligence du gouvernement provincial de l'Ontario. Ils ont été témoins de la lenteur avec laquelle le gouvernement fédéral a réagi, et de l'inaction de la ministre concernée. Ils ont été témoins de la faiblesse avec laquelle le gouvernement a agi dans le domaine des pluies acides en léchant les bottes du président Reagan et en nommant un émissaire. Ils ont eu connaissance des compressions budgétaires touchant les parcs nationaux, les études écologiques et le reste. Bref, ils ont assisté aux débuts d'un gouvernement qui fait montre d'une très grande faiblesse dans le domaine de la conservation. Je pourrais parler de la façon dont le gouvernement a échoué en matière de conservation de l'énergie tout en se rangeant du côté des sociétés pétrolières. En ce qui concerne l'environnement, il a fait preuve de faiblesse et tombe dans l'ornière de l'inaction. Le gouvernement mérite d'être blâmé.

Aleksandr Soljenitsyne, le grand écrivain russe, a dit que n'importe quel villageois dira à l'humanité que douze vers n'ont de la nourriture que pour un certain temps dans une pomme. Les Canadiens comprennent que nous avons un environnement superbe. C'est la plus grande richesse du Canada. David Suzuki et d'autres Canadiens nous disent que nous commençons à le détruire et à le gaspiller dans notre monde moderne. C'est un problème que nous avons tous en commun et nous sommes tous coupables. C'est pourquoi nous parlons